

Depuis les débuts de la Cinquième République, une habitude s'était instaurée. Après avoir voté pour un président de la République, quelle que fût sa couleur politique, les électeurs lui donnaient légitimement, et presque automatiquement, une majorité à l'Assemblée Nationale. Après l'instabilité chronique qui avait marqué la Quatrième République, c'était, croyait-on, un gage de stabilité. Mais ce qui a pu apparaître pendant des décennies, comme bénéfique ne l'est plus aujourd'hui. Cela a été pour moi, évident lors des cinq dernières années où une très large majorité à l'Assemblée nationale a trop souvent stérilisé les débats. Et j'ai, pour ma part, été heureux de siéger au Sénat où le pluralisme politique a permis de nombreuses avancées fructueuses, qu'il s'agisse du contrôle du gouvernement ou de la législation, malheureusement très peu relayées par l'Assemblée Nationale dotée, donc, d'une large majorité monolithique.

La principale leçon qu'on peut tirer du premier tour des élections législatives est que les choses sont en train d'évoluer, et c'est heureux ! Les temps changent, en effet. Et le fait qu'il n'y ait plus demain – du moins je l'espère – une majorité absolue pour le pouvoir exécutif à l'Assemblée Nationale serait, à mon sens, un atout, car, comme c'est le cas dans nombre d'autres démocraties, cela contraindrait le pouvoir exécutif à davantage dialoguer avec le pouvoir législatif. Et cela redonnerait à l'Assemblée Nationale le rôle qui doit être le sien.

Je tiens, à ce stade, à tirer une seconde leçon de ce premier tour des élections législatives. Celle-ci porte sur la montée en flèche du Rassemblement national dans certains territoires, et particulièrement le Loiret. Les résultats du premier tour montrent qu'il n'est pas impossible qu'il y ait demain dans le Loiret trois députés du Rassemblement national, et donc que la moitié des députés, appartiendraient à l'extrême droite. J'ai souvent dit et écrit que ce parti mettait à mal les valeurs républicaines les plus fondamentales, même s'il adoucit ses propos par pur opportunisme. À cet égard, je déplore toutes les prises de positions de celles et ceux qui se complaisent dans le « ni...ni... », et qui refusent de faire clairement barrage au Rassemblement national.

Je me demande vraiment ce que trois députés de ce parti pourraient apporter par rapport aux enjeux liés au développement de notre département, pour ne parler que de cet aspect des choses.

Alors ma position est claire : j'appelle sans aucune ambiguïté à voter pour TOUS les candidats des formations républicaines pour faire barrage au Rassemblement national.

Enfin, la gauche est une famille. Même si je sais que cette famille est très diverse. Et au sein de la gauche, je tiens aux positions qui sont les miennes et que j'ai toujours défendues.

Et pour faire vivre au sein de l'Assemblée Nationale le pluralisme auquel j'aspire, je soutiens les candidats de gauche – comme j'ai soutenu particulièrement la candidature de Ghislaine Kounowski, candidate socialiste, qui a obtenu un résultat remarquable par rapport aux législatives de 2017, grâce à une campagne très dynamique qui va continuer ! –, tout en soutenant aussi, et ce n'est pas contradictoire, tous ceux qui, attachés aux valeurs républicaines, feront, je l'espère très fort, barrage au Rassemblement national dans le Loiret.

Jean-Pierre Sueur